

INVERTÉBRÉS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE CORSE : DES RICHESSES À INVENTORIER (seconde partie) LES RÉSERVES DE SCANDOLA, LAVEZZI ET CERBICALE

par Gérard Tiberghien, Alain Canard, Christine Rollard et Frédéric Ysnel

Après une description succincte de notre itinéraire général (INSECTES n°90) qu'accompagnaient diverses indications floristiques et faunistiques, voici aujourd'hui les commentaires particuliers aux trois réserves étudiées : la presqu'île de Scandola, les archipels des Lavezzi et Cerbicale.

Ces recherches entomologiques s'annoncèrent plus méticuleuses que ne le furent nos autres occupations dans le reste de la grande île : la mission portait en effet sur la prospection ciblée de tels territoires, nettement définis dans l'espace. Il ne faut pas pour autant crier victoire ; les réserves naturelles terrestres de Corse (1040 ha., y compris Finocchiarola que nous n'avons pas abordée) sont étendues et il faudra des années, de nombreux chercheurs, des disciplines diverses et un large éventail d'interventions en toutes saisons... pour que l'on puisse prétendre à une hypothétique exhaustivité des inventaires. Par ailleurs, ces derniers ne doivent pas se limiter à la seule faunistique, mais tendre vers une analyse complète des fonctionnements de milieux aussi exceptionnels.

Dans l'immédiat, nos récoltes, notes et premiers résultats - qui s'ajoutent à d'autres études sur ces mêmes secteurs, voire sur le reste du Parc (fig.1) - permettent déjà de se faire une idée des peuplements. Autant que possible, nous y avons adjoint un maximum de relevés floristiques et phytosociologiques, indispensables à tout travail de fond.

Scandola, fleuron de la côte occidentale

Sur la ligne de partage Haute Corse et Corse du Sud, la presqu'île fut la première réserve française à vocation terrestre et marine (fig.2). Ce monument naturel inégalé, classé en décembre 1975, a enrichi ses lettres de noblesse avec l'inscription du Golfe de Porto au Patrimoine mondial de l'Unesco (1983) et se consolide grâce aux acquis du Conservatoire du Littoral.

La partie terrestre de Scandola (commune d'Osani) s'étend sur 919 hectares, quasi impénétrables par les maquis tourmentés,

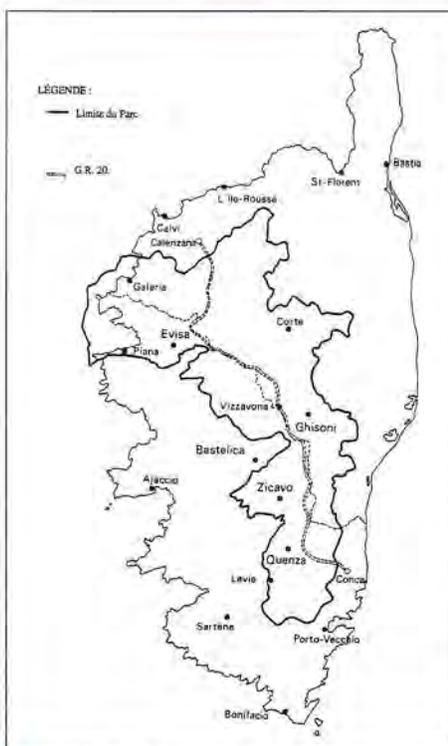


Fig 1 : le Parc Naturel Régional de Corse ; d'après PNRC-DRE et DRAE Corse 1989.

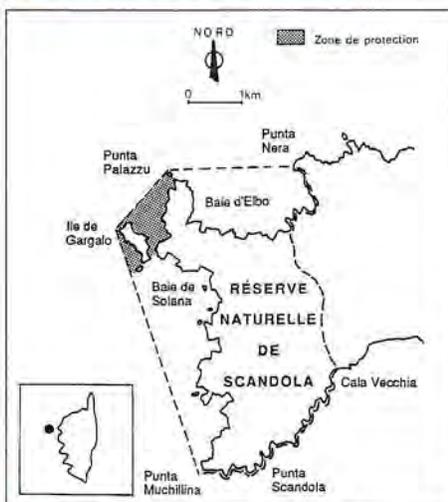


Fig. 2 : Réserve naturelle de Scandola (Osani, Corse du Sud) ; d'après PNRC-DRE et DRAE Corse 1989. En grisé, la zone de protection renforcée.

étouffants, sans voies carrossables ni sentiers praticables. C'est donc par la mer que l'on atteint la réserve... du moins lorsque ne souffle pas le "libecciu" qui rend difficile ou dangereuse la navigation ; notre base de départ devint dès lors la Casa marina, centre de recherche et d'accueil de Galéria.

Le relief déchiré de Scandola représente les résidus d'un ancien complexe volcano-plutonique primaire, où les "lahars" rouges et noirs du détroit de Gargalu (coulées de laves et boues figées) disputent l'espace aux orgues rhyolitiques ou aux caldeiras d'ignimbrites et de pyroclastites. Quelques vestiges, tours génoises, aires de battage, murettes écroulées, vignes sauvages, rappellent que l'Homme subsista ici jusque vers 1930. Déposés régulièrement sur la Marina d'Elbo, où une petite crique marque l'aboutissement du ravin de Canalette, nous avons prospecté, non sans difficultés, ce milieu. Remarquables sont les herbacées : Armérie de Soleirol, *Erodium* de Corse, *Seseli* précocce, Sénéçon à feuilles de Marguerite, *Limonium articulatum* ; mais la brousse reprend vite le dessus jusqu'au Capu Purcile (560 mètres), avec Myrtes ("morta"), Cistes ("muchju"), Lentisques ("listincu"), Arbousiers ("albistru"), *Juniperus lycia* ("ghjenepuru"), Bruyères arborescentes ("scopa"), Chênes-verts ("leccia"), *Euphorbia dendroïdes*, Viorne-tin.

L'essentiel des récoltes provient de la "cale" et des rochers nus surplombants, du lit asséché du Fiume Canalette, des terrasses à vignes abandonnées et des friches céréalières (blé, orge... autrefois, d'une partie (accessible !) du maquis.

Globalement, le nombre de Coléoptères est assez élevé (62 espèces pour 21 familles) mais sans nul doute sous-estimé : superficie immense, difficultés d'échantillonnage, trop court séjour ; suite à une étude faite par P. Ponel en mai 1987, 56 espèces (23 familles) peuvent, en partie du moins, s'ajouter à nos

listes ! On imagine qu'une bonne centaine de taxons représenterait l'effectif moyen ; à suivre...

Quelques commentaires permettront de s'informer ; ainsi, le secteur "friches" fut le plus intéressant, contenant une diversité meilleure qu'ailleurs. Grâce aux fleurs et herbes (Romulé, Férule, Hélianthis, Lin, Stachys, Graminées, Liguliflores, etc.) les Malachides, Dasytides, Danacéides, Oedémérides abondent et réservent des surprises biogéographiques ; avec eux évolue un long cortège de phytophages et autres floricoles : citons *Pachypus candidae* (précoce !), les Chrysomèles *Cryptocephalus alboscuteellatus* et *C. fulvus*, *Stylosomus minutissimus*, *Altica spp.* ; les Taupins *Cardiophorus vestigialis* et *C. argiolus*, des Buprestes. Dans le lit subhumide de la "Sagne", voici quelques Anthicidés (*A. laeviceps*, *Tomoderus compressicollis*) et Staphylins (*Stenus subaeneus*, *S. ossium*). Les rochers steppiques chauffés à blanc n'enlèvent pas aux Ténébrions l'envie de circuler (*Blaps gibba*, *Akis*, *Scaurus*, *Pedinus...*). Sur l'intérieur, le maquis paraît plutôt pauvre, mais battage et fauchage deviennent des prouesses et sont donc assez inefficaces ; aussi, la chasse à vue donne *Anthaxia*, Alléculidés (au moins quatre espèces), Lycidés, Malacodermes, Cétoines (*C. aurata pisana*, *Potosia cuprea*, *Netocia sardoa*), surtout sur les Cistes.

Au sol, il eût fallu piéger, et seul *Percus corsicus* sera la "bonne bête", à côté d'Harpaes "communissimes". N'oublions pas un certain nombre de Coccinellides (sur Gattiliers, Pin d'Alep : *Pullus*, *Anatis*, *Calvia*) et la trouvaille -avec *Bubas bison*- d'un *Thoractes geminatus*, normalement montagnard. Est-ce plus curieux que la présence de *Valgus mâles* sous des pierres tandis que les femelles s'enivraient sur les Myrtes et les Clématites ?

138 espèces d'Araignées, réparties dans 33 familles, ont été capturées à Scandola.

Les Mygales maçonnes, telle l'espèce endémique *Nemesta corsica* sont assez abondantes dans les bordures des chemins creux où les opercules des terriers de *Cteniza* se distinguent aisément sur les sols dénudés.

Les Mimétidés (*Ero tuberculata* et l'espèce méditerranéenne *Mimetis laevigatus*) sont trouvées dans les buissons où elles cherchent les toiles d'autres araignées. Lorsque les futures victimes sont repérées, les Mimétidés s'approchent très lentement de leur proie, jusqu'à la toucher ; rapidement, elles la mordent sans qu'elle ait réussi, à travers les vibrations de sa toile, sinon à bien percevoir, au moins à réagir au danger qui se présentait.

Des Thériidiidés de grande taille ont été capturées ; l'espèce *Steatoda paykulliana*

Inventaire à la Prévert, ou... quelques données chiffrées

On connaît actuellement en Corse, cette île que Napoléon reconnaissait "les yeux fermés, rien qu'à son odeur"..., une partie des représentants de certains Ordres. Ainsi y vivent 19 espèces d'Ephémères, 11 Plécoptères, 61 Trichoptères dont 30 endémiques, 90 Orthoptères, 40 Odonates, une quarantaine de Symphytes, environ 160 Auchénorhynques dont 3% d'endémiques, 83 Fourmis (26 genres), environ 3000 Coléoptères fort marqués par le système insulaire (avec parmi eux, plus de 160 espèces dulçaquicoles dont 1/6ème endémiques), près de 1400 Lépidoptères (en 1926, seulement 860 espèces y avaient été recensées...) et 495 espèces d'Araignées, dont 16,2% d'endémiques corses ou cyrosardes et 25,5% absentes de France continentale.

Ch. Rungs gère minutieusement le fichier des Arthropodes terrestres des îles Cerbicale et Lavezzi. Ses plus récentes données font état de 399 taxa : 193 Coléoptères, 65 Lépidoptères, 11 Orthoptéroïdes, 28 Hyménoptères, 7 Odonates, 5 Hémiptères, 1 Homoptère, 1 Ephéméroptère, 1 Trichoptère, 1 Thysanoure, 7 Diptères, 1 Argaside, 2 Ixodides, 1 Scorpion, 70 Araignées, 5 Isopodes...

Comme il existe 8722 km² à parcourir sur la célèbre "Kallisté" des grecs antiques, et qu'à l'évidence ces recensements sont incomplets, parfois dépassés, voire indigents (qui pourrait affirmer le chiffre des Hyménoptères ou des Diptères ?), mettez vous en route !

Au fait, s'il y a 2500 plantes différentes (mais plus de 350 d'entre elles sont menacées ou vulnérables) on ne connaît que 18 espèces de Reptiles et d'Amphibiens, dont des raretés mais aussi une absente, la Vipère. ♦

est la plus représentative de ce groupe. Bien qu'elle ne soit pas responsable d'accidents comme ceux provoqués par la Veuve noire, son venin n'est pas anodin pour les Vertébrés. S'il est inoculé à un lapin, il le paralyse pendant quelques minutes ; dans les mêmes conditions, un rat sera tué. Heureusement, cette araignée n'est pas agressive et son milieu est limité aux zones ouvertes où elle se cache dans une retraite en guettant des proies de grande taille comme des Coléoptères. Dans ces conditions, l'Homme a peu de chance de la rencontrer.

Parmi les araignées à toile géométrique, il faut citer *Cyclosa insulana*, *Cyclosa sierrae* et *Cyrtophora citricola*, espèces présentes dans l'île, mais absentes de France continentale. *Cyclosa insulana* présente un comportement très particulier parmi les épeires, elle se tient sur sa toile, le céphalothorax orienté vers le haut.

Les espèces errantes sont en général présentes aussi en France continentale, excepté *Haplodrassus invalidus* et *Zelotes tantulus*. *Zelotes medianus* est nouvelle pour la Corse. Parmi les autres Ordres, non échantillonnés méthodiquement, il serait dommage de ne pas signaler les Odonates *Lestes macrostigma*, *Ischnura genei* ou *Anax parthenope*, un Anisoptère que l'on a découvert il y a peu de temps en Corse.

Le Pacha à deux queues, *Charaxes jasius*, volait déjà sous sa forme *septentrionalis* (maquis "clair") accompagné de *Polygonia egea* (ravin de Canaletto). Dans le secteur de la "cale" sableuse, enfin, furent observés des *Scolies* (*S. hirta*) et sur les rochers nus, quelques Mutillides (*M. 5-maculata*).

Entre Corse et Sardaigne : le paradis des Lavezzi

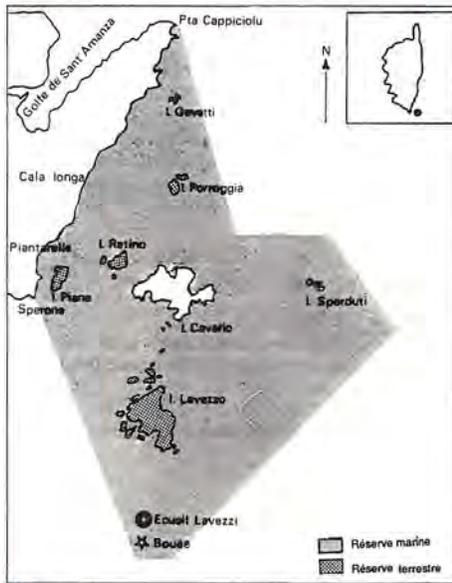


Fig 3 : Réserve naturelle des îles Lavezzi (milieux terrestres et zone marine) ; d'après PNRC fiches réserves et DRAE Corse 1989.

A la pointe sud de la grande île, l'archipel des Lavezzi prolonge le territoire français dans ses terres les plus méridionales. Entre le Capo Pertusato (Bonifacio), la Punta de Sperono et la Sardaigne se situent les deux îles principales : **Cavallu** (la seule non en réserve car "privée") et **Lavezzi**, côtoyées par des dizaines d'îlots ou écueils ; **Piana**, **Ratino**, **Porraggia**, **Sperduto** sont les plus grands. L'accès s'effectue par mer, traversée qui se peut aussi superbe que délicate : les bouches de Bonifacio restent redoutables par gros temps (fig. 3).

L'île Lavezzi (en réserve depuis 1982) protège 80 hectares de terre et 5000 hectares de mer. Les 66 ha d'un seul tenant se caractérisent par de spectaculaires chaos cyclopiens de granite à biotite, sculptés en boule, percés ou écaillés par des vents violents ; ce sont les célèbres "tafoni", cédant parfois la

place à des criques sableuses ou à des filons (microgranite, aplite).

Les sols sont occupés par une pelouse rase (Sporobole, Brachypode rameux, Agropyre de Méditerranée, Diotis...), par quelques fonds hydromorphes et par des landes basses (Immortelles d'Italie, Sénéçon, Passerine...). Les plages fleurissent de Lis de mer, de Matthiole à trois pointes ; par endroits, on observe des plantes rarissimes ou exceptionnelles : Arum mange-mouches («oreccia di porco»), Crocus corse, Romulée, *Cynomorium*...

Lavezzu fut habitée dès la préhistoire (abri de la Cala di l'Achiarinu), occupée par les Romains, les pirates, les gènois (de 1284 à 1768 !)... puis par quelques bergers. Des ruines ou constructions témoignent de ce long passé : restes d'une chapelle du VII^{ème} siècle, cimetières de La Sémillante (750 naufragés le 15 février 1855), phare (1872), bergerie (XIX^{ème} siècle) qui sert aujourd'hui de base pour les séjours d'étude. On croise aussi quelques bovins et caprins farouches... tout le contraire du vieil âne abandonné là, heureux de partager le repas des rares visiteurs ; la nuit, les rats noirs deviennent les maîtres du terrain et de la chapelle.

Carrefour biogéographique extraordinaire, les Lavezzi conservent quantité d'espèces végétales et animales de toutes origines ; aux endémiques s'ajoutent "ouest et est" méditerranéennes, "montagnardes" et africaines. Notre long séjour permit un inventaire méticuleux, valorisé par la possibilité d'utiliser les techniques de récolte les plus variées.

Plus de 70 espèces de Coléoptères furent ainsi recensées, confirmant ou complétant de précédentes études ; là aussi réside tout l'intérêt de missions échelonnées.

Parmi les 28 familles, dominent les Ténébrionides, riches en espèces (18) et en individus ; plus de 12 taxons n'appartiennent qu'à la faune corso-sarde, certains correspondant à des formes très spécialisées ; l'abondance des Blaps nous a frappé. Bien fleurie, Lavezzu attire force Cétoines, Buprestes (4 espèces d'Anthaxies), Longicornes, Bruches, Mordellides (*M. bipunctata*, *M. pulchella*...). Les secteurs humides et la source, peu favorables aux ripicoles ou pélophiles, abritent par contre de bons aquatiques (un Gyrin, trois Dytiscides dont *Hydaticus leander*, deux Hydrophiloïdes dont *Hydrochus grandicollis*). On sait l'importance des Lavezzi pour certains Adéphages : *Percus strictus lavezzianus*, par exemple, remplacé tout près (à Cavallu) par *P. s. mucronatus*, et en Sardaigne par la forme typique. Pour les phytophages, signalons la présence de la sous-espèce *ausonia* de *Chrysomela banksi*, et celle de *Timarcha sardoa*. Le troupeau de bovins permit la

recherche des coprophages, à vrai dire peu diversifiés ; la seule grosse espèce semble être *Thorectes intermedius*, localisée en Corse et l'originalité apparaît avec la forme mélanique (*corsicus*) de *Caccobius schreberi*.

Les captures d'Araignées portent sur 49 espèces appartenant à 15 familles, inventaire plus important que celui des îles Cerbicales (27 espèces pour 9 familles) ; il faut se rappeler que les types d'intervention ne furent pas comparables d'un archipel à l'autre. En revanche, nous donnons ci-après un commentaire convenant très bien aux espèces les plus remarquables de la totalité des récoltes insulaires.

Parmi les Mygales maçonnes, *Ctenizia sauvagesi* est une espèce commune dans toute la Corse. On découvre son terrier operculé, aussi bien dans les chemins creux qu'en bordure de mer. L'araignée capture les proies qui, la nuit, s'aventurent à proximité de son terrier. Elle garde toujours contact avec lui par une de ses pattes, comme si elle avait peur de le perdre en s'en éloignant. L'espèce *Nemesia meridionalis* (= *N. maculatipes*) se distingue aisément des autres *Nemesia* par les taches noires qu'elle présente sur ses pattes.

Les Thériidiidés récoltés (*Anelosimus*, *Theridion*) correspondent à des petites espèces à toiles en réseau qui capturent des proies

protégées par un squelette externe épais, comme les Coléoptères. Leur venin, très efficace, leur permet l'exploit de paralyser des insectes bien plus gros et coriaces qu'eux. Les *Episinus* construisent la toile la plus simple qui soit, constituée de seulement deux fils verticaux, tendus et liés chacun vers le bas par une attache collante. Les fourmis qui s'y engluent, se débattant, rompent l'attache inférieure et se retrouvent alors suspendues en l'air, entraînées par la rétraction du fil. L'araignée, qui jusque là se tenait en équilibre entre ses deux fils, s'occupe alors de sa victime, l'emmailote de soie et la paralyse avant de s'en repaître.

Les Linyphiidés sont nombreux, leurs toiles en nappe capturent des insectes de petite taille ou des acariens. Trois espèces d'Erigoninés endémiques ont été capturées : *Araeoncus longiusculus*, *Tapinocyba corsica*, *Trichoncus hirtus*. La Linyphiinée *Cresmatoneta mutinensis* mérite une attention particulière car cette espèce méridionale construit une toile de très grande taille (20 à 30 centimètres) qui est particulièrement commune dans la jonchaie de l'île Lavezzu.

Les épeires à toiles géométriques correspondent à des espèces présentes dans toute la France, excepté *Cyclosa sierrae*, trouvée sur l'îlot Lavezzu et absente en France continentale.



■ *Campalita madereae* est un Calosome dont l'activité essentiellement nocturne est agrémentée de vols. Il s'alimente surtout de chenilles de noctuelles vivant sur des plantes basses (cliché H. Guyot)



■ *Charaxes jasius*, dont la chenille se développe aux dépens de l'arbousier, est un représentant classique de l'entomofaune de la réserve de Scandola (Cliché P. Velay - OPIE)

Parmi les araignées errantes, nombre d'espèces sont connues dans tout le Bassin méditerranéen. Les captures réalisées jusqu'ici ne présentent pas de grande originalité.

De même que nous le signalions pour Scandola, il ne faudrait pas considérer la relative "pauvreté" des représentants d'autres ordres, tant à Lavezzu qu'aux Cerbicale, comme une stricte réalité.

On peut mentionner, en attendant d'autres actions plus soutenues et à des périodes différentes, 6 espèces de Rhopalocères ; parmi celles-ci, le Souci sous sa forme *helice* (précoce ici !) et le Satyre tyrrhénien (*Lasiommata paramegera*). Divers Hétérocères (*Cucullia chamomillae*, *Stenoptilia spp...*) et deux espèces d'Agrion, dont *Lestes macrostigma*.

Les Hyménoptères semblent diversifiés, surtout aux Lavezzi ; Ammophiles, Pompilides, Sphégiens, Scolies, avec semble-t-il sept à huit espèces de Fourmis. A ne pas négliger, les groupes généralement "oubliés" ; ainsi deux Limnéphilides et un Leptocéride (Trichoptères) pourraient, une fois identifiés, réserver bien des surprises.

Au large de Porto-Vecchio : le semis des Cerbicale

Entre le golfe de Santa Giulia et les remparts génois de l'ancien Office Saint-Georges, voici les cinq Cerbicale : **Forana, Piana, Maestro Maria, Pietricaggiosa** et **La Vacca**, mises en réserve en 1981. Ce chapelet d'environ 60 ha s'assoit sur un socle de gneiss, schistes et granites à l'aspect déchiqueté impressionnant. Autrefois reliées à la Corse, il y a huit à dix mille ans, les îles sont réputées pour leurs espèces endémiques ; l'inventaire -notamment entomologique- est cependant loin d'être complet et demandera encore de patientes investigations.

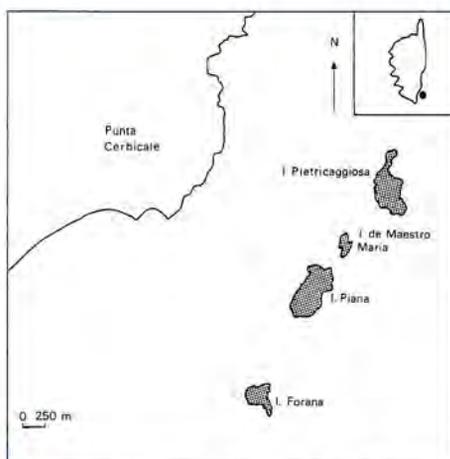
Comme pour les autres réserves, on a assujéti les Cerbicale à une réglementation sévère, allant jusqu'à l'interdiction totale de débarquement sur La Vacca (l'île du **Toro**, au sud, appartient à la Défense Nationale). Nous avons pu travailler sur trois des terres de l'archipel (fig.4).

Forana et Piana n'ont guère de parenté paysagère avec les Lavezzi ; la végétation consiste ici en un épais maquis difficile à pénétrer, donc à échantillonner (comme à Scandola). Il comprend un mélange de Chênes-verts, Pistachiers, Bruyères, Oléastre, Phyllirées, où s'imbriquent aussi la Garance et l'Armoise arborescente dite "herba Santa". Sur les lisières, voici les Crucianelles, la grande Férule (qui nourrit les chenilles de *Papilio hospiton*), divers Chardons, le Calycotome épineux, des

Prendre le maquis ou cueillir la garrigue ?

■ **Le maquis** : C'est le paysage végétal le plus typique de Corse, le "macchia" des formations arbustives thermophiles. Il fut la cache légendaire de tous les hors-la-loi, d'où personne ne pouvait les déloger. Feuillages persistants, épines, lianes, chaleur, roches siliceuses et fleurs à profusion au printemps marquent son originalité. Ses sols dégradés donnent en outre plusieurs types de paysages et de végétation, selon que l'on est en secteur méditerranéen inférieur (de 0 à 500 mètres environ) ou supraméditerranéen (800 à 1000 mètres). Très sensible au feu (broussailles, essences volatiles, aridité des sols, etc.) il est vulnérable mais renaît plusieurs fois de ses cendres ; les Cistes y dominent alors, surtout en strate "basse". Les autres plantes caractéristiques sont l'Arbousier, la Bruyère arborescente, le Lentisque, la Myrte, l'Oléastre, les Phyllirées, le Genêt corse, les Asphodèles, parfois le Génévrier de Phénicie...

■ **La garrigue** : Essentiellement sur sols calcaires, ce milieu reste généralement plus facile à pénétrer que le maquis ; les végétaux qui le composent ne dépassent guère 50 à 60 centimètres de haut et sont moins "agressifs". Ce sont des xérophiles, le plus souvent à feuilles sempervirentes. La garrigue remplace également la forêt qui disparaît peu à peu (mais de plus en plus souvent) sous l'influence de l'Homme ; autrefois, il y pratiquait la culture en terrasses. Si, parfois, cette formation signale un retour vers la strate arbustive puis arborée -le milieu n'est plus entretenu- il faut craindre plutôt la main mise du tourisme, de l'urbanisation ou des reboisements unispécifiques. Une belle garrigue se caractérise par la présence des Bruyères à balais, de la Lavande, des Stachys, de l'Asperge à feuilles aigües, du Thym, de divers Cistes, de Cornilles, de Chênes rabougris, de Sauges et autres aromatiques. ◆



■ Fig 4 : Réserve naturelle des îles Cerbicale ; d'après PNRC fiches réserves et DRAE Corse 1989.

Liguliflores variées.

A Maestro Maria domine la végétation herbacée à Sporobole, Cakile, *Eryngium*, Lotier de Crête, Silènes, Cistes, Ail faux-poireau... ; cette strate, agréable à examiner, devient quelquefois plus ligneuse : Obiones, Tamaris d'Afrique, Génévrier. On ne connaît pas d'activité humaine sur les Cerbicale ; quelques vaches, chèvres, ou des boucs en contention y furent autrefois transportés, mais il n'en reste plus de traces.

L'étude que nous avons menée fut compliquée d'un obligatoire va-et-vient en Zodiaç : on ne peut ni camper, ni bivouaquer sur ces réserves et rien en dur (comme à Lavezzu) ne permet un séjour prolongé.

Battage, fauchage et chasse à vue ont apporté une liste de quelques 60 espèces de Coléoptères pour 23 familles. Les recherches n'ayant jamais privilégié la quantité mais la qualité, on peut considérer que cet inventaire approche la réalité, du moins pour la saison considérée.

Ici encore dominent les Ténébrionidés : 15 espèces dont 11 spéciales pour la Corse et quelques-unes n'ayant pas été vues aux Lavezzi. La liste des Carabidés se montre assez indigente et quelque peu classique ; notons cependant une abondance (inhabituelle ?) de *Calosoma sycophanta*, pour la plupart désarticulés sur les plages ou dans les nids de Goélards (qui abritent aussi des *Dichillus*).

Sur les fleurs abondent des banalités (*Netocia morio*, *Psilothrix*... et l'inévitable *Oedemera nobilis* !) qui peuvent cependant cohabiter avec d'intéressants Malacodermes, Altises et Charançons (*Sitona discoideus*, sur Lotier, méconnue en distribution). Au battage de Lentisques, c'est la surprise de voir tomber *Niphona picticornis* dans la nappe qui reçoit sous les Tamaris *Scymnus marginalis* et *Danacaea sardoa*. La palme de perplexité revient au Sisyph de Maestro Maria : où sont les excréments à exploiter (sinon, lesquels ?) et pourquoi est-il solitaire ? peut-être un naufragé venu de Palombaggia...

En guise de conclusion : persévérer

Les milieux remarquables, mais combien fragiles, que constituent les réserves naturelles corses commencent à être connus sur le plan des invertébrés ; citons les résultats de Beaucornu et coll., Casewitz-Weulersse, Cocquempot, Lemaire, Ponel, Rasplus et Rung, du moins parmi les plus importants et les plus récents. Nos propres recherches, portant principalement sur les Coléoptères et les Arachnides, viennent augmenter ces

perceptions. Nous y ajouterons prochainement les données d'une "mission Cerbicaire", effectuée en juin...

Ainsi, petit à petit, la faune arthropodienne regagne le retard des connaissances indispensables à une bonne gestion globale des milieux mis en protection.

Il reste évident qu'une véritable systématization bien coordonnée des interventions de terrain et de l'exploitation des résultats bruts sera nécessaire pour pouvoir tirer des conclusions sérieuses ; faunistique, biogéographie, maîtrise du milieu naturel ne seront parfaitement appréhendées qu'après beaucoup de persévérance.

Quant au reste de l'entomofaune corse (hors réserves mais Parc Naturel compris), beaucoup reste aussi à faire ; ceci malgré les

idées reçues qu'on y a énormément prospecté... et qu'il ne resterait rien à découvrir de valable ; pensons aux Aptérygotes, aux "petits Ordres" (qui s'intéresse vraiment aux Mécoptères, aux Psocoptères, aux Thysanoptères...?), aux groupes "peu spectaculaires" (endogés, insectes aquatiques, habitants de la litière, microlépidoptères, nombreux Diptères...). Et n'oublions pas que pour tous les autres, les plus "chassés", la cartographie ou la biologie, par exemple, offrent un champ de travail encore bien vaste (voir encadrés).

Note : Nos missions, dont les résultats complets sont en cours de publication, bénéficient des subventions de l'OPIE (G. Tiberghien) et du P.N.R. de Corse (A. Canard, C. Rollard et F. Ysnel). ◆



■ Réserve naturelle de Lavezzi. Une "cale" de débarquement fixée par de nombreuses et rares halophytes. A remarquer également l'érosion en boule des rochers. (cliché G. Tiberghien - OPIE)

A voir et à savoir

Les réserves de Corse ne se contentent pas d'héberger une foule de plantes et d'invertébrés intéressants. Les vertébrés font également partie de ce riche patrimoine. Dans les îles du sud-est se rencontrent le Pétrel tempête, le Goéland leucophaé et le Goéland d'Audouin (seuls lieux de reproduction), le Puffin cendré, la Fauvette mélanocéphale.

Les Reptiles comprennent plusieurs Lacertidés endémiques, telles les formes néoendémiques du Lézard tyrrhénien (*Podarcis tiliguerta*) : *grandisonae* à La Vacca, *eiselti* à Maestro Maria, *maresi* au Toro, *granchii* à Poraggia, etc.

Le Rat noir (*Rattus rattus*) a envahi le moindre îlot (il est aussi à Scandola) et se nourrit d'insectes, d'olives sauvages ou de leurs noyaux, de gousses d'ail, de carottes, de tiges de matthioles et de lavatères, mais aussi d'oisillons au nid de Puffins et Pétrels. Citons enfin -la liste n'est pas exhaustive- le Molosse de Cestoni, une des 24 espèces de Chauve-souris recensées en Corse.

A Scandola, le Balbuzard pêcheur, "alpina", reste l'emblème de la réserve : 21 couples sont aujourd'hui connus, alors que cet aigle avait pratiquement disparu il y a quinze ans. On peut donc regretter que le classement soit intervenu trop tard pour le Phoque moine, dont les derniers individus furent vus en 1970. Heureusement, le trottoir de Lithophiles (*L. tortuosum*) à Punta Palazzu, vieux de mille ans, large de deux mètres et long de cent, n'a plus rien à craindre ; c'est le plus important de Méditerranée. Les mille hectares de réserve de mer protègent près de 500 algues, 125 espèces de poissons et une Patelle géante (*P. ferruginea*), tandis que les rochers sont survolés ou habités par le Cormoran de Desmaret, divers Goélands, des Puffins, le Tichodrome, le Martinet à ventre blanc, les Fauvettes méditerranéennes et le Merle bleu. ◆

Quelques adresses utiles

- ◆ **Parc Naturel Régional de Corse**
rue du Général Fiorella - B.P.417
20184 Ajaccio Cedex - Tel : 95 21 56 54
Maisons d'information à Corte, Zonza, Porto-Vecchio, Calvi et Aitône.
- ◆ **Réserve naturelle de Scandola**
Maison de la Mer - 20245 Galéria.
- ◆ **Association pour la Gestion des Espaces Naturels de la Corse (A.G.E.N.C.)**
5 rue Campi - 20000 Ajaccio.
- ◆ **Association des amis du Parc Naturel** (voir à AGENC).
- ◆ **Association Pour l'Etude Ecologique du Maquis (A.P.E.E.M.)**
Laboratoire d'Ecologie de Piriò, Manso
20245 Galéria.
- ◆ **Association pour la gestion des réserves naturelles des îles Cerbicaire et Lavezzi** (Voir à P.N.R.).

Pour en savoir plus

- ◆ **Bourméris M., Pomerol C., Turkiyer Y., 1990.** Guides naturalistes des côtes de France : la Corse. Delachaux et Niestlé éd. Neuchâtel-Paris, 248 pp.
- ◆ **Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse**
- ◆ **Canard A., 1989.** Contribution à l'étude des Aranéides du Parc Naturel Régional de la Corse. I : données générales sur les peuplements d'Aranéides. (Trav. sci. Parc nat. rég. Rés. nat. Corse, 20 : 1-52.).
- ◆ **Collectif, 1926.** Histoire du peuplement de la Corse ; étude biogéographique. (Soc. Biogéogr. P. Lechevalier éd. Paris, 263 pp.).
- ◆ **Collectif, 1982.** Pays et gens de Corse (Larousse ed. Paris/ Sélection du Reader's Digest ed. Paris ; coll."Pays et gens de France", n.p.).
- ◆ **Conrad M., 1980.** Plantes et fleurs rencontrées. P.N.R. Corse, "l'île pas à pas, coll. Découverte de la nature", n°10, 96 pp.
- ◆ **D.R.A.E. Corse (collectif), 1989.** Tableau de bord de l'environnement corse. 350 pp.
- ◆ **Gauthier A. et al. 1983.** Parc Naturel Régional : roches et paysages de la Corse (P.N.R.Corse/ B.R.G.M. ; découverte de la nature n° 27, 144 p.).
- ◆ **Renucci J., 1982.** La Corse. Coll. "Que sais-je", Puf éd., 128 pp.
- ◆ **Sainte-Claire Deville J. 1914-1926.** Catalogue critique des Coléoptères de la Corse. (Revue d'Entomologie, Impr. Adeline-Poisson et Cie, Caen. 573 pp. ; et suppléments in Bull. Soc. ent. Fr.).
- ◆ **Travaux scientifiques du Parc naturel et des Réserves naturelles de Corse** (au P.N.R.).